

Brèves littéraires

Brèves

23 h 10

Jeanne d'Arc Blais

Volume 8, Number 3-4, Spring–Summer 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6078ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Blais, J. (1993). 23 h 10. *Brèves littéraires*, 8(3-4), 68–71.

JEANNE D'ARC BLAIS

23 h 10

Il avait maintenant quarante ans bien sonnés. La belle quarantaine. «Il pavoisait», disaient certains jaloux.

Beau, certes, le mot était faible. Les fées s'étaient penchées sur son berceau... toutes à la fois, rêvaient certains.

Grand, svelte, des gestes qui appellent au respect, une grâce naturelle qui se devinait dès le premier regard. Ah ! se jeter dans ces yeux profonds, d'un noir lumineux, glacés comme l'onyx, et pourtant qui vous réchauffaient en allant vous chercher jusqu'au cœur. On ne pouvait rien cacher à cet homme — il ne demandait pourtant rien, à personne — on lui disait tout. Voilà !

Penché sur sa guitare, son esprit semblait à mille lieues. Sa chevelure noire recevait les éclats du soleil alors qu'il jouait religieusement *Jeux interdits*.

On ne pouvait non plus le détester. Cet homme, Jacques, n'était que bonté.

Je ne le connaissais que trop bien. Des heures, je le regardais, là, écoutant la magie de sa musique, admirant le calme, la prestance, l'éclat émanant de cet être.

Jacques, abbé Jacques, entendais-je souvent alors que j'épiais ses faits et gestes dans ce monastère loin du monde et si près de la vie.

Je le regardais souvent se promener dans sa longue robe de bure brune. Comment en était-il arrivé là ? Comment un homme ayant tous les attraits physiques et plus, la capacité morale et intellectuelle, avait-il le goût de se retrouver dans ces lieux ?

Non que ces lieux soient dénués d'attrait. Au monastère Saint-Augustin, le soleil semblait constamment jeter sa lumière et la joie. Ça sentait bon la cire d'abeille jaune et les planchers bien astiqués. Les longues tables et chacune des cellules ne cachaient rien de vicieux ni de vicié. Ici les poumons se relâchaient, ici la musique et la voix de l'abbé Jacques vous amenaient à un fil de comprendre tout... tout le reste.

Mais que de foi, Seigneur, que de foi avait-il fallu à Jacques pour s'isoler ainsi du monde ! Moi, de si peu de foi, comme je l'aurais pris et compris, caressé, amené sur ma couche pour le baiser longtemps, longtemps, alors qu'il aurait joué le *Concerto d'Aranjuez* sur sa guitare, avant de s'étendre et de plonger ses beaux yeux noirs au creux de mon âme, dénouant mes chairs et laissant s'écouler le torrent de vie.

— Abbé Jacques, on vous demande au parloir, dit le supérieur.

Il avait posé sa guitare sur la table encore belle de cent ans, levé son regard doux sur celui un peu hautain du supérieur et s'était dirigé au parloir où tout le monde venait s'asseoir pour recevoir son conseil, pour seulement même entendre les battements de son cœur, ou pour puiser dans ses yeux un peu de vivacité, pour boire à la source.

Puis il se rendait aux prières, de longues prières sur un sol rugueux et froid, et sa voix entonnait les psaumes, sa voix qui dominait toutes les autres, qui se répandait en cascades à travers le monde, rejoignant les gens qui, sans le savoir, se sentaient tout à coup bien.

Après que la cloche eut sonné le soir, que chacun eut vaqué à ses occupations de moine, tous reprenaient le chemin de leur cellule pour un court sommeil.

À 23h10 précisément, alors que le monastère prenait des airs de fantôme dans la nuit, l'abbé Jacques verrouillait la porte de sa cellule et se glissait sous les minces couvertures. Un seul rayon de lune avec lui, sur lui, en osmose avec les anges.

Et c'est alors que nous pleurons à chaudes larmes lui et moi, tous les deux, moi l'observatrice, lui le héros, l'hermaphrodite.

Rejetant ses couvertures, touchant son pénis et frôlant son vagin, l'abbé Jacques, secoué de sanglots atroces, essayait de savoir qui il était, tentait de connaître ou de fuir tout ce qui montait en lui à travers ces deux sexes mal foutus. Lui le parfait, le doux, le consolateur n'était plus qu'opprimé, souffrant et plaintif, gémissant jusqu'à plus force.

Ah ! j'eus mal, comme j'eus mal comme lui, avec lui, pour lui, à travers lui ! Quelle douleur atroce que ce couteau lacérant nos chairs, quelle déchirure !